

le
Théâtre
Exalté

Lune Jaune,
La Ballade de Leila et Lee
de David Greig

Création du 12 au 22 février 2014
au Théâtre National Populaire de Villeurbanne



Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee de David Greig

Traduction **Dominique Hollier**

Mise en scène **Baptiste Guiton***

avec

Émilie Chertier

Grégoire Isvarine

Sébastien Quencez

Jérôme Quintard*

Tiphaine Rabaud Fournier

*comédiens de la troupe du TNP

Scénographie : **Damien Schahmaneche**

Musique originale : **Sébastien Quencez**

Dramaturgie : **Adrien Cornaggia**

Costumes : **Gaëlle Viémont**

Régie générale, son et vidéo : **Clément-Marie Mathieu**

Lumières : **Arianna Thöni**

Chorégraphie : **Pauline Laidet**

Assistanat : **Clémence Magnet**

Production : **Le Théâtre Exalté**

Coproductions : **Théâtre National Populaire de Villeurbanne**

Théâtre 95 de Cergy-Pontoise

Soutiens : D.R.A.C. Rhône-Alpes - Ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide au projet, le CNT et la SPEDIDAM.

Éditions Théâtrales, 2013

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence MCR, Marie Cécile Renaud, Paris en accord avec Cassarato Ramsay, London

Création du 12 au 22 février 2014

au Théâtre National Populaire de Villeurbanne

du 20 au 22 mars 2014 au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise

du 28 au 30 avri 2014 à l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes

Écrite en 2006 et traduite en 2011 par Dominique Hollier, cette pièce raconte la rencontre improbable de Leila la silencieuse et Stag-Lee le mauvais garçon, deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile. Lee vit seul avec sa mère Jenni, depuis que son père est parti quand il avait cinq ans en lui laissant pour seul souvenir une casquette. Lee rêve de faire fortune grâce au crime, de devenir, tiens, pourquoi pas le premier mac d'Inverkeithing ? Leila est «une bonne petite» mais son corps l'encombre, une jeune fille qui ne se sent exister que lorsqu'elle se passe une lame de rasoir sur le corps en rêvant aux célébrités de la presse people. Et Billy, le beau-père de Lee, voudrait offrir une bague à Jenni. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant en plein hiver dans les collines hostiles, à la recherche de son père, avec Leila la silencieuse, et voilà Frank le garde-chasse qui les recueille, et voilà trois êtres perdus qui passent à ça de se trouver. Ou qui se trouvent. Et se perdent.

«Peut-être que personne n'imagine ce que c'est d'être nous»

Leila, scène 6

David Greig

Né à Edinburgh en 1969, il vit aujourd'hui à Glasgow. Il étudie la littérature anglaise et l'art dramatique à l'Université de Bristol. Aujourd'hui reconnu comme étant l'une des voix les plus importantes de sa génération, il est l'auteur d'une trentaine de pièces, qui sont régulièrement présentées par le London Royal Court, Out of Joint Theatre Company, the Young Vic, le Royal National Theatre et la Royal Shakespeare Company. Il est à actuellement dramaturge au Théâtre National d'Ecosse. David Greig a par ailleurs traduit en anglais différentes pièces dont *Caligula* d'Albert Camus en 2003 présentée à la Donmar Warehouse et récompensée par un Award, *Candide* de Voltaire en 2000 et *When the Bulbul stopped Singing* adaptée de l'oeuvre de Raja Shehadeh. Il a également écrit de nombreuses pièces radiophoniques.



Entretien avec Baptiste Guiton

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee* de David Greig ?

J'ai découvert *Lune Jaune* dans la perspective d'une réalisation radiophonique pour France Culture. À la manière d'un fait divers, cette pièce est le témoignage d'une épopée adolescente aux circonstances tragiques. Leila et Lee, tandem improbable, sont des figures précaires, isolées dans une société insuffisante : entre éclatement familial et bourgeoisie surannée, les deux adolescents vont fuir, à la suite d'un meurtre non prémédité, l'avenir douteux et délétère qui leur est promis. J'ai été immédiatement saisi par le traitement de la question identitaire : Où va-t-on quand on ne sait pas d'où l'on vient ? Personne n'est à sa place dans cette histoire, et on ne fait de place pour personne – situation passionnante à mettre en scène au demeurant. *Lune Jaune* fait la lumière sur ces oubliés, adolescents violents ou mutiques, parents dépassés ou carrément absents.

Ce sont des bouts de littérature juxtaposés : Oreste tuant son beau-père, Hamlet s'interrogeant sur le fait d'être ou de n'être pas, Ophélie se laissant couler sous les eaux. C'est un texte d'une richesse inouïe, mêlant l'ordinaire et le mythe, le profane et le sacré, la culture et la nature.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'écriture de David Greig ?

La pièce est peu distribuée, c'est un poème choral dans lequel David Greig n'identifie pas toujours le narrateur. Les acteurs racontent autant qu'ils interprètent leurs personnages, sollicitant constamment l'imagination du spectateur. Ce théâtre-récit exclut toute dimension réaliste, il confère à l'histoire un caractère mythique ; dès lors l'espace de jeu devient un terrain de jeu, dans lequel la fiction est convoquée pour affronter le réel, et parfois le sublimer.

Comment parvient-on à se saisir au théâtre et sur scène des problématiques de la marginalité et de la condition sociale, telles qu'elles sont abordées dans le texte de David Greig ?

J'aurais tendance à penser que c'est là une des fonctions premières du théâtre. Cela étant dit, le terme «ballade» est à définir, il est utilisé dans l'univers de la musique populaire rock pour désigner un morceau calme et doux dans lequel la ou les voix sont accompagnées d'instruments acoustiques. Il ne s'agit pas d'un docu-fiction sur la marginalité, mais d'un poème, d'une longue chanson, d'un concert presque, comme si Jeff Buckley et Leonard Cohen s'étaient passés le mot pour nous parler de deux gosses aussi détestables qu'attachants. Et il faut de l'humour aussi, c'est signe de bonne santé !

Lors de votre première mise en espace du texte, vous avez choisi de faire du plateau un espace déroutant, esthétique et épuré, que vous comparez à une « terre rituelle ». Quel rite se joue dans *Lune Jaune* ?

C'est une sorte de rite régressif. On passe concrètement d'une ville à une grotte. Les espaces mentionnés par David Greig dans la pièce sont réalistes, cinématographiques presque, mais ce sont surtout des signes, des symboles à mon sens. Un supermarché, dans lequel il est possible d'acheter de quoi s'enivrer ou de quoi s'évader – se quitter - un cimetière où l'on se défait du passé – où l'on mue - un lac qui absorbe les illusions – où l'on renaît : *Lune Jaune* explore ce passage entre l'adolescence et l'âge adulte, le passé est exhumé, les désillusions sont acceptées. Nous avons constitué un espace métonymique, qui se transforme, se modèle, se façonne, un espace antinaturaliste : c'est moins le milieu qui influe sur l'être, que l'être qui lutte pour une perception plus élevée du monde.

***Souffles, Le Groenland* et *Nina, c'est autre chose*, sont vos précédentes créations, y a-t-il une continuité, dans les thèmes abordés et dans une certaine vision du monde, avec *Lune Jaune* ?**

J'aurais tendance à penser que c'est là une des fonctions premières du théâtre. Les oubliés. Et cette dissidence qui les habite. Je souhaite interroger la contrainte, et la lutte nécessaire au sentiment d'humanité. Alain Badiou pense le théâtre comme «la forme esthétique de la fraternité» dans son *Éloge de l'amour*, ces quelques mots jalonnent mes lectures et conditionnent mes choix.

Comment se passe votre processus de création avec votre collectif artistique ?

L'exaltation qui nous meut est celle d'un théâtre de métiers. J'aime à penser que nous sommes un théâtre en plus petit (acteurs, costumiers, dramaturge, administrateurs, compositeurs et musiciens, scénographe, éclairagiste, régisseur son, régisseur général, constructeur, metteur en scène). Nous ne jouissons d'aucun lieu mais nous bâtissons la représentation théâtrale ensemble. Nous travaillons collectivement à chaque instant de la création. Toute l'équipe est présente, et chacun influence l'autre, l'enrichit et le contraint, en amont et pendant les répétitions. Nous cherchons la cohérence d'une représentation où tout s'imbrique. Je ne sais pas faire de la mise en scène seul. Nous sommes peut-être un collectif de metteurs en scène finalement.

Entretien réalisé par Audrey Hadorn en avril 2013



Note de mise en scène

Comment mettre en scène l'ennui ?

David Greig est manifestement un auteur de théâtre très concerné par le plateau et ses résolutions. Pour preuve, le traitement des ellipses, socle d'un récit ininterrompu, gageur d'une continuité narrative sans passage au noir sur scène. Lune Jaune est pourtant une mémoire morcelée, l'émergence de souvenirs restitués en définitive - on le comprend au fur et à mesure - par le personnage de Leila. Nous accédons à cette histoire à travers le regard d'une jeune adolescente. Tout n'est peut-être pas l'exacte vérité. Peu importe. Leila est une rêveuse, une enfant qui compense la cruauté de son récit par l'utilisation de multiples procédés narratifs : cette fiction s'empare de la forme romanesque, du polar, du poème, de la chanson de geste, du rap, de la ballade, enfin. Elle parle de Lee, jeune homme impulsif et inconséquent, ressassant la douleur d'un abandon paternel. Tous deux ont en commun l'exclusion, l'oubli, l'ennui.

L'espace de jeu

Pour constituer la scénographie, Damien et moi repensions à ces ados que l'on croise parfois, sous un arrêt de bus ou sous un porche, à l'abri des regards. On ne sait pas ce qu'ils trafiquent, ce qu'ils partagent, ils attendent qu'un événement se passe, que l'on vienne les chercher peut-être, ou qu'on leur foute la paix. Il fallait donc créer un espace d'isolement, fermé sur lui-même, et en même temps évoquer l'enfance perdue des tourniquets, des bacs à sable et des portiques. La fuite de Leila et Lee vers les montagnes du nord de l'Écosse résonne comme une sorte de rite initiatique, et pourtant régressif (la pièce se termine dans une grotte). C'est dans une nature vertigineuse et puissante dans laquelle ces personnages se (re)trouvent. Petit à petit, la terre s'étend, faisant table rase du passé, comme si tout héritage devait disparaître.

Si la pièce baigne au début dans une situation désespérante, l'humour prend vite le dessus. En évoquant *La part des anges*, film écossais réalisé par Ken Loach, son scénariste, Paul Laverty, estime que « l'humour est un des outils disponibles permettant de faire passer une situation tragique, l'idée [est] de ne pas se moquer des personnages mais de rire avec eux. »¹

Baptiste Guiton



Note de composition musicale

La pièce débute sur les premières paroles de Stagger Lee de Mississippi John Hurt et finit sur la version de Lloyd Price.

Cette chanson, issue du folklore Américain, relate l'histoire de Shelton Lee, proxénète noir condamné pour le meurtre de William Lyons (Billy). David Greig s'en inspire, allant jusqu'à baptiser son personnage éponyme du même nom, et ré-écrire la scène du cimetière racontée dans la chanson.

Prenant la balle au bond, j'ai souhaité partir de ces propositions musicales en empruntant la voie du style Blues américain.

Le terme «ballade» évoque sans nul doute le périple, le voyage entrepris par les deux adolescents. Mais il peut aussi désigner un morceau calme et doux dans lequel la ou les voix sont accompagnées d'instruments acoustiques, comme on en voit tant dans la musique populaire rock/folk anglo-saxonne. Il s'agit plus précisément d'un récit ou d'une chanson racontant la vie d'une personne ou de faits précis. Le récit est toujours épique, souvent dramatique (dans ce sens, synonyme de complainte), parfois comique. S'il porte sur l'amour entre deux personnes, on l'identifie à la romance.

Partant de cette définition, et en isolant une partie du texte versifié par l'auteur, j'ai composé la « Ballade de Leïla et Lee » en m'inspirant du jeu picking de Mississippi John Hurt et des mélodies du groupe traditionnel « the Corries ». Avec la composition d'un autre thème qui rythme la pièce lorsque la nature surprend les deux adolescents (la biche, la lune jaune, le lac...), j'ai souhaité donner à cette aventure une dimension céleste, évoquer les grandes étendues verdoyantes et sauvages d'Écosse, et le vertige qui en émane. Ses sensations sont créées grâce à plusieurs sortes d'effet de spatialisation tel que la delay, de longues reverb mais aussi en gonflant l'orchestration et en jouant en *accelerando* sur un ostinato tels qu'on le trouve dans certaines musiques tribales.

Sébastien Quencez

¹ Entretien croisé avec le réalisateur Ken Loach et le scénariste Paul Laverty sur huffingtonpost.fr, archive du 12 juin 2012.



Baptiste Guiton

se forme à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien ; il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey. Il intègre ensuite le département Mise en scène de l'ENSATT, dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot, et André Markowicz.

Il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène

par Johnny Bert et Philippe Delaigue, dans *Jour* de Nicolas Doutey, mis en œuvre par Alain Françon à Théâtre Ouvert, et interprète Oreste dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Anne Théron.

En 2007, il crée son premier spectacle à Casablanca intitulé *Souffles*, adapté de *Rimbaud et Shéhérazade* d'Abdellatif Laâbi, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan au CDN de Montreuil. En 2009, il dirige Tiphaine Rabaud Fournier dans *Le Groenland* de Pauline Sales et met en espace *Blektre* de Nathalie Quintane ainsi qu' *À propos de l'homme singe* de Valérie Sigward, dans le cadre du TGP aux auteurs en partenariat avec le JTN. En 2011, il fonde la compagnie **Le Théâtre Exalté** et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver au TNP, récompensée par le Prix des jeunes pousses au Festival Théâtre en mai de Dijon.

Il crée *Lysistrata(s)* d'après Aristophane à l'Acte 2 Théâtre en mars 2013 avec les étudiants de l'école Arts en Scène.

En tant que collaborateur artistique, il travaille avec Alain Françon, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Guillaume Lévêque et Denis Guénoun.

Parallèlement, il travaille pour la fiction de France Culture dans l'équipe de Blantine Masson : il coréalise notamment avec Alexandre Plank *Je pars deux fois* et *Jour* de Nicolas Doutey à Théâtre Ouvert, et prépare les Scène Imaginaires proposées à l'Odéon en 2013.

Il rejoint la troupe du Théâtre National Populaire en 2012 pour les créations *Mai, Juin, Juillet* de Denis Guénoun, et *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, mises en scène par Christian Schiaretti.



Tiphaine Rabaud Fournier

Tiphaine Rabaud Fournier est formée à la Comédie de Saint Etienne au sein de la promotion U , elle y rencontre Baptiste Guiton qui l'a met en scène dans *Souffles* d'après des textes d'Abdellatif Lâabi, *Le Misanthrope* de Molière en 2007

et *Le Groenland* de Pauline Sales en 2009. Elle joue *Jackie* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Ivica Buljan, en juin 2008 au CDN de Montreuil. Elle a par la suite travaillé avec Véronique Chattard sur *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. De 2009 à 2011, elle participe à la création et à la tournée du *Bout de la route* de Jean Giono mis en scène par François Rancillac. En 2012, elle joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP de Villeurbanne. C'est en 2013 qu'elle tourne avec le réalisateur Jean Pierre Améris dans son film *Marie Heurtin*. Elle travaille également avec la Cie La Nouvelle Fabrique sur *Les Accapareurs* de Philip Lohle, mis en scène par Clément Carabedian.



Jérôme Quintard

suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et intègre la 63e promotion de l'ENSATT, où il travaille avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov... Comédien dans la troupe du TNP, il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William

Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, mises en scène Christian Schiaretti. Il a travaillé avec Christophe Maltot dans *Figures* de Musset: *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. En 2012, il joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton.



Grégoire Isvarine

est formé à La Scène sur Saône sous la direction de Didier Vignali, il y travaille notamment avec Jean-Marc Avocat sur des pièces du répertoire Racinien, Paul-André Sagel ou encore Raphaël Defour pour des créations originales. Parallèlement à sa formation il participe à divers spectacles pour les festivals de la région Lyonnaise et obtient quelques petits rôles au cinéma et à la télévision. Par la suite il intègre le conservatoire Charles Münch à Paris sous

l'enseignement de Philippe Perussel où il jouera dans *Les Justes* mis en Scène par Pauline Caupenne en 2011 puis *Caligula* dans une mise en scène d'Arthur Viadieu pour la saison 2012-2013. Il intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en septembre 2013.



Émilie Chertier

se forme au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre et du 11^{ème} arrondissement de la ville de Paris. Au cours de ces années, elle interprète notamment le personnage du Père, dans la pièce de Pirandello *Six personnages en quête d'auteur* sous la direction de D. Llorca ; celui de Sandy, dans *Vol au dessus d'un nid de coucou* de D. Wasserman, mise en scène par P. Ganga ; ainsi que la gouvernante dans *Léonce et Léna* de G. Buchner mis en scène

par E. Rosenknop. Parallèlement à cela, elle écrit et interprète, en 2009, un premier seul en scène intitulé *Il est temps de faire de grandes choses*, récompensé par le prix du Jury au Festival de Chartres, ainsi qu'au festival de l'Humour organisé par le Théâtre du Ranelagh. Au printemps 2012, *Il est temps de faire de grandes choses* est convié au Festival Performances d'Acteurs (Cannes). En 2010, elle joue La Femme, dans *Ma vie de chandelle* de F. Melquiott, mise en scène par le Collectif K.O.T.B. En 2011, elle rencontre F. Rancillac qui lui propose de jouer dans *Lanceurs de graines* de J. Giono (Manosque).



Sébastien Quencez

Sébastien Quencez est bassiste, guitariste, percussionniste, chanteur, compositeur, bricoleur musicien. Titulaire du DUMI, il intervient dans les écoles et organise entre autre le festival de créations enfantines Zoullimômes au Théâtre

de la Renaissance d'Oullins de 2007 à 2013. Par ailleurs, on l'a entendu dans le groupe de fusion métal Steno-p ainsi que dans le Gamelan Nusa Cordon. Aujourd'hui, Il accompagne les chanteuses Grace Lee et Lily Lucas, joue dans le groupe de pop-rock wÖRmz et forme avec Fish le Rouge le duo d'impro hip hop de rue, Fish'n'chips.

En 2010, Il compose pour le défilé de la biennale de la danse aux côtés de la compagnie «Ces temps Cie», en 2011 dans l'installation «Vous êtes ici !» de Mathieu Tercieux pour la Fête des lumières et en 2013 pour la création *les Psycopompes* de Gilles Granouillet avec Claudine Charreyre.

En 1999, il rencontre Baptiste Guiton avec qui il collabore par trois fois : Lecture instrumentale de *Blekre* de Nathalie Quintane, en collaboration avec les Steno-p au Théâtre Le Verso à St Etienne en 2008, *Déjà le titre est crétin...* adapté de plusieurs textes de Pier Paolo Pasolini à l'ENSATT en 2010, et *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver créé au TNP, où il poursuit ce travail de coexistence entre musiciens et comédiens sur le plateau.



Les Trois Coups, blog du Monde, critique de Trina Lounier (extraits)¹

«une écriture rendue limpide par une mise en scène qui semble l'épouser, la comprendre de l'intérieur : les comédiens jouent leur rôle, puis le quittent pour nous présenter les protagonistes, leur vie, nous expliquer ce qui se passe, notamment dans la tête des personnages, le leur ou un autre, décrire un espace, puis retournent dans la peau de leur personnage comme s'ils ne l'avaient jamais quitté. Cela donne du rythme et du corps à un spectacle qui n'en manque pas, cerné par un large cercle de bois, manège qui tourne autour d'un puits de tourbe : on s'y assoit comme dans un car pour observer le paysage, on y marche en rond au risque de s'égarer, c'est désespérant, on n'avance pas.

La scénographie de Damien Schahmanèche opère à merveille pour suggérer à la fois le monde étriqué, le nid, l'enfance et les grands espaces dans lesquels on se perd. Perchés sur le lit de tourbe, un rocher et des rondins de bois permettront d'autres possibilités : des cachettes où se glisser, un incendie dévastateur, machine à jouer produisant des images d'une grande beauté.

Et puis il y a la musique, jouée sur le plateau à la guitare par Sébastien Quencez qui l'a composée, cette musique compagne indissociable de la jeunesse, mais aussi de ces contrées, une musique qui renforce le côté road-movie / Bonnie and Clyde... Tous chantent, jouent, dansent en vrais professionnels de la scène qui savent tout faire : du rap pour Lee, du rock pour son père / beau-père. [...]

Et des scènes miraculeuses comme celle où Lee, qui rêvait d'être mac, et Leila au corps lacéré découvrent l'amour. Une scène délicate et sensuelle, pudique et tendre, joyeuse et enflammée, métaphorique et charnelle, une des plus belles scènes d'amour que j'aie vues au théâtre, pour dire la découverte, l'irruption du désir, le jeu amoureux, la puissance vitale, le bonheur et l'urgence.»

Culturebox, critique de Frank Giroud (extraits)²

«Le décor astucieux, ce cercle sur lequel chemine les interprètes, enfermant un rocher posé sur de la terre, permet au metteur en scène, Baptiste Guiton de suggérer habilement au public toutes les situations de cette histoire.

Plus qu'une pièce de théâtre simplement dialoguée, il s'agit bien de raconter ce drame ordinaire de deux paumés. Chaque interprète joue tour à tour un personnage, ou devient narrateur. Ainsi toute la troupe se transforme régulièrement en chœur à l'antique.

Frottement des styles entre cette histoire très cinématographique et le drame à l'ancienne. Ainsi les ponctuations musicales (guitare sèche ou électrique) et chantées donnent à ce récit théâtral un parfum de comédie musicale pop. Encore une fois le découpage très cinématographique n'est pas loin. Un peu à la manière d'une adaptation d'une pièce d'un Tennessee Williams si souvent porté à l'écran.

[...] L'univers installé par Baptiste Guiton et ses complices emmène les spectateurs dans un théâtre de narration renouvelé et fluide à la façon d'un bon gros roman à l'anglo-saxonne dont on ne lâche la lecture qu'à la dernière page.»

1. <http://www.lestroiscoups.com/article-lune-jaune-la-ballade-de-leila-et-lee-de-david-greig-critique-t-n-p-a-villeurbanne-122600019.html>

2. <http://culturebox.francetvinfo.fr/un-soir-de-lune-jaune-au-tnp-itineraires-de-deux-jeunes-paumes-149773>

Exalté

par cette volonté d'expérimenter, d'accepter le risque, d'aborder la création théâtrale comme une pensée en mouvement, une remise en cause perpétuelle. Exalté par les rencontres artistiques et intellectuelles, les échanges dramaturgiques, les rendez-vous frénétiques avec un public.

Exalté par le désir de travailler et de créer ensemble avec la force des aspirations, avec la ferveur d'une vive appétence théâtrale. Exalté par l'assemblage de nos expériences, par la combinaison d'horizons et de savoir-faire.

Exalté par l'excès de détails, réfléchi et sensible.

Exalté par le vertige. Exalté par la langue.

Exalté pour ne pas déchanter, exalté pour ne pas sommeiller, exalté pour ne pas cavalier.

Ardent, attisé, avivé, débridé, déchaîné, échauffé, emballé, embrasé, énergumène, enflammé, enivré, enthousiasmé, fébrile, fiévreux, galvanisé, grisé, impétueux, inspiré, lyrique, passionné, tête brûlée, vivifié.

le Théâtre Exalté

CONTACTS

Responsable artistique

Baptiste Guiton

bg@letheatreexalte.fr

06.87.25.37.09

Administration-Diffusion

Magali Clément

magali.clement.pro@gmail.com

06 61 36 42 46

www.letheatreexalte.fr

Le Théâtre Exalté remercie ses partenaires

